

# LE SACRE harriague | stravinski DU PRINTEMPS



Le Sacre du printemps © Olivier Houéix





# NOTE D'INTENTION

Le musicologue Gianfranco Vinay écrit à propos d'Igor Stravinski : « Si Stravinsky n'avait pas atteint sa maturité artistique en écrivant de la musique pour les Ballets russes, il n'aurait pas été le Stravinsky que nous connaissons. Mais le contraire est vrai aussi. Si Stravinsky n'avait pas collaboré avec les Ballets russes, non seulement nous serions privés de plusieurs chefs-d'œuvre, mais la carrière artistique de plusieurs chorégraphes n'aurait pas été la même. Imaginons la carrière de [Michel] Fokine sans *Petrouchka*, celle de [Vaslav] Nijinsky sans *Le Sacre du printemps*, celle de [Léonide] Massine sans *Pulcinella* et celle de [Bronislava] Nijinska sans *Noce* ! Dans tous ces cas, la musique de Stravinsky fut un stimulant formidable, déclenchant des énergies créatrices nouvelles, permettant de valoriser les caractères stylistiques des différents chorégraphes. Dans le cas de [George] Balanchine, l'impact fut encore plus fort et durable, donnant lieu à l'une des collaborations artistiques les plus fécondes et originales de l'histoire de la musique et de la danse ».

Depuis lors, les collaborations entre Igor Stravinski et les disciples de Terpsichore n'ont cessé d'être fécondes, et aujourd'hui, le Malandain Ballet Biarritz en réunissant sur la même affiche Thierry Malandain et Martin Harriague, artiste associé au Centre Chorégraphique National s'inscrit dans cette belle continuité.

Avec *l'Oiseau de feu*, conte dansé de Michel Fokine créé à l'Opéra de Paris par les Ballets russes de Serge Diaghilev en 1910, il s'agira de la troisième rencontre entre le compositeur et Thierry Malandain. D'abord en 1991, avec *Pulcinella*, le chorégraphe à l'époque associé avec sa Compagnie Temps Présent à l'Opéra de Saint-Etienne, avait entrepris une relecture de ce ballet de Léonide Massine empruntant en 1920 à



Le Sacre du printemps © Olivier Houeix

la Comédie italienne et inaugurant le style « néo-classique » du musicien. Puis en 2011, Thierry Malandain régla un duo intitulé *Entre deux* pour la compagnie néerlandaise Introdans sur le Concerto en ré pour orchestre à cordes.

Pour Martin Harriague, après *Sirènes* créé en 2018 pour le Malandain Ballet Biarritz et remarqué par son propos environnemental, célébrer la nature avec *Le Sacre du printemps* créé par Vaslav Nijinski au Théâtre des Champs-Élysées en 1913 est un premier pas dans l'univers du musicien russe, mais coulait de source et d'abondance.

Par ailleurs, les deux chorégraphes et le compositeur sont tous trois reliés par des attachements communs. En premier chef la Côte basque : Thierry Malandain y œuvre depuis 1998, Martin Harriague est natif de Bayonne et sur les conseils de Gabrielle Chanel, entre 1921 et 1924, Igor Stravinski s'établit à Anglet, puis à Biarritz où il composa quelques œuvres importantes, tandis que son beau-frère, Grégoire Baliankine ouvrait à Biarritz un cabaret russe fréquenté par Pablo Picasso, Alexandre Benois, Jean Cocteau ou encore Blaise Cendrars. Autres dénominateurs communs : un attachement profond à la danse et au Ballet, un goût prononcé pour les formules rythmiques et une inclination aux développements mélodiques.

Selon la théorie « des six poignées de main » du hongrois Frigyes Karinthy, toute personne dans le monde peut être reliée à n'importe quelle autre, au travers d'une chaîne de relations individuelles comprenant au plus, six personnes. Avec l'avènement des réseaux sociaux et de la mondialisation, le degré de séparation ne serait plus que de trois personnes. On serait alors tenté d'affirmer que la danse – comme d'ailleurs, d'autres disciplines artistiques – a aussi ce merveilleux pouvoir de relier les êtres au-delà du temps qui passe et par-delà les contingences de l'époque.



L'Oiseau de feu © Olivier Houeix

# LE SACRE DU PRINTEMPS

musique et argument  
chorégraphie et scénographie  
lumières  
costumes  
réalisation costumes  
réalisation décor/accessoires

Igor Stravinski  
Martin Harriague  
François Menou et Martin Harriague  
Mieke Kockelkorn  
Véronique Murat, Charlotte Margnoux  
Frédéric Vadé

assistantes chorégraphe  
ballet

Françoise Dubuc, Nuria López Cortés  
pour 19 danseurs

Durée 35 minutes

AVANT-PREMIÈRE 11 septembre 2021 Biarritz • Festival Le Temps d'Aimer

PREMIÈRE 28-29 septembre 2021 Alès • Scène nationale Le Cratère

CRÉATION 4 au 12 novembre 2021 Paris • Chaillot - Théâtre national de la Danse

## Coproducteurs

Donostia Kultura - Victoria Eugenia Antzokia -Donostia / San Sebastián (Espagne) – Ballet T, Chaillot-Théâtre national de la Danse – Paris, Théâtre des Salins, Scène nationale – Martigues, Le Cratère – Scène nationale Alès, Opéra de Reims, La Rampe – Scène conventionnée Echirrolles, Opéra de Saint Etienne, Théâtre de Sartrouville, CCN Malandain Ballet Biarritz

## Partenaires

Théâtre Olympia d'Arcachon, Le Parvis - Scène nationale de Tarbes Pyrénées, Théâtre de Saint Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France

## Avant-propos

Le rapport de l'homme et de la nature fascine et inquiète Martin Harriague. De ce qu'il évoquait déjà dans ses créations récentes (*Sirènes*, *Fossile*, *Serre*) - la renaissance du vivant, sa puissance, la lutte pour sa survie - l'œuvre iconoclaste et géniale de Stravinski pour les Ballets russes contient tout, et plus encore. Par bien des aspects, le *Sacre* était une avancée « révolutionnaire », tant par sa chorégraphie de Nijinski que pour sa partition.

Harriague décide de s'emparer du mythe en respectant l'intention originelle du compositeur : illustré par un rite païen, « c'est la sensation obscure et immense à l'heure où la nature renouvelle ses formes, et c'est le trouble vague et profond d'une pulsion universelle », précise Stravinski dans un article que Martin Harriague prend pour référence (CND, revue Montjoie, 29 mai 1913). Jacques Rivière, clairvoyant directeur de la NRF, parlait à l'époque d'un « ballet biologique » : « le printemps dans son effort, dans son spasme ... On croirait assister à un drame du microscope ».

Le martèlement rythmique complexe qui donne à l'œuvre sa force sauvage et menaçante convient au langage corporel de Martin Harriague, explosif et terrien. Parce que la musique le lui dicte, il renonce cette fois à tout lyrisme gestuel; il se concentre sur le pouvoir expressif du



mouvement primitif et des figures fractales par lesquelles le groupe s'enroule, se déploie, se contracte comme le vivant resurgit, se fraie partout un chemin avant d'exploser.

À Nijinski qui avait osé cette rupture transgressive avec le langage classique, Harriague emprunte le piétinement des Augures printaniers qui « marquent de leur pas le pouls du Printemps ». Les citations du ballet originel s'arrêtent là, mais la pièce toute entière témoigne de la volonté de s'appuyer, pour mettre en scène la vision de Stravinski, sur l'expressivité de la musique, particulièrement éclatante sous la baguette de Teodor Currentzis. On ressent physiquement l'énergie sauvage et l'effroi intemporel qui habitent ce groupe confronté à la violence du vivant, purifié par le rite. On perçoit la sauvagerie et la nécessité de l'offrande finale de l'élue, principe féminin incarnant l'énergie du printemps, la sève, pure et saine, qui monte, allégorie du vivant qui s'élève vers la lumière.



Avant la représentation inaugurale du 29 mai 1913, Igor Stravinski avait écrit un texte publié le même jour dans la revue littéraire et artistique « Montjoie ». Il s'emploie à expliquer ses intentions en livrant son analyse du ballet :

Dans le Prélude, avant le lever du rideau, j'ai confié à mon orchestre cette grande crainte qui pèse sur tout esprit sensible devant les choses en puissance qui peuvent grandir, se développer indéfiniment. C'est la sensation obscure et immense à l'heure où la nature renouvelle ses formes, et c'est le trouble vague et profond d'une pulsion universelle (...).

En somme, j'ai voulu exprimer dans le Prélude la crainte «panique» de la nature pour la beauté qui s'élève, une terreur sacrée devant le soleil de midi, une sorte de cri du dieu Pan ; sa matière musicale elle-même se gonfle, grandit, se répand. Chaque instrument est comme un bourgeon qui pousse sur l'écorce d'un arbre séculaire (...) Et tout l'orchestre doit posséder l'énergie du printemps qui naît.

Dans le premier Tableau, des adolescents se montrent avec une vieille, très vieille femme dont on ne connaît ni l'âge ni le siècle, qui connaît les secrets de la Nature. Elle court courbée sur la terre, ni femme, ni bête. Les adolescents auprès d'elle sont les «Augures printaniers». Ils marquent de leurs pas sur place, le rythme du Printemps, le battement du pouls du Printemps (...).

Les groupes se mélangent ; mais vers la fin le rythme annonce leur brutale séparation en s'accélégrant. En effet, ils se divisent à gauche et à droite. Seuls les garçons dansent maintenant. Les deux groupes de garçons se séparent et entrent en conflit, des danseurs vont des uns aux autres et se querellent en simulant un rapt. Mais on entend l'arrivée d'un cortège. C'est celui du Sage, l'homme le plus âgé du clan. Une grande terreur s'empare de tout le monde. Et le Sage donne la bénédiction à la terre, étendu sur le ventre, les bras et les jambes écartés, faisant corps avec le sol. Sa bénédiction est comme le signal d'un jaillissement rythmique. Tous les danseurs forment des spirales, bondissant et jaillissant sans cesse

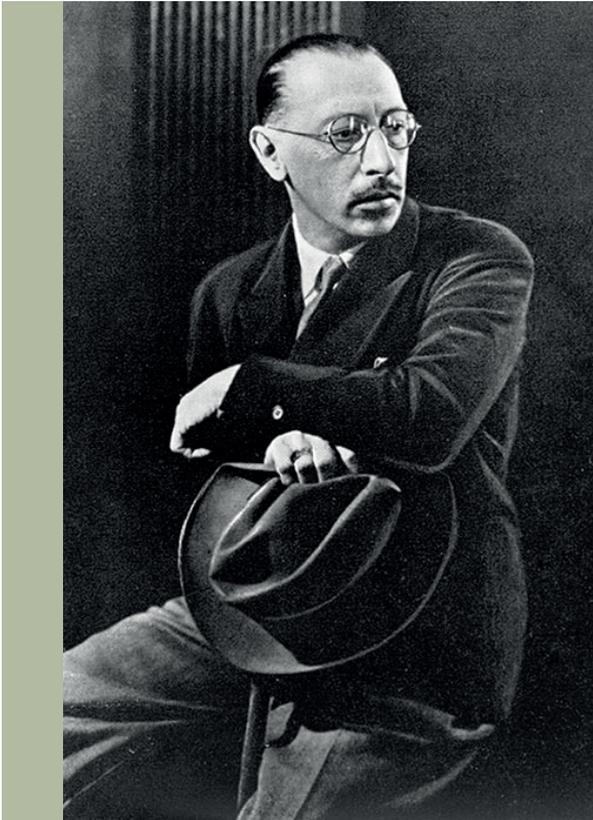
pour traduire les nouvelles énergies de la nature : c'est la « Danse de la Terre ».

Le deuxième Tableau commence par le jeu des adolescentes. Au début un Prélude est basé sur le chant mystérieux qui accompagne les danses des jeunes filles. Celles-ci marquent par leurs rondes l'endroit où, à la fin, sera enfermée l'Élue. L'Élue est celle qui doit être consacrée pour rendre sa force au Printemps (...). Puis c'est la «Glorification de l'élue ». Ensuite c'est « L'invocation des Ancêtres ». Et les Ancêtres se groupent autour de l'Élue qui commence à exécuter la «Danse sacrée ». Lorsqu'elle est sur le point de tomber épuisée, les Ancêtres glissent vers elle comme des monstres rapaces. Pour qu'elle ne touche pas le sol en tombant, ils la soulèvent et la tendent vers le ciel.

Le cycle annuel des forces qui renaissent et qui retombent dans le giron de la nature est accompli dans ses rythmes essentiels.

**Texte extrait de la revue Montjoie, 29 mai 1913, Ce que j'ai voulu exprimer dans le Sacre du printemps par Igor Stravinski**

# QUELQUES FAITS SUR STRAVINSKI



## IGOR STRAVINSKI

**Compositeur, pianiste, et chef d'orchestre russe (naturalisé français puis américain) (Oranienbaum, 1882 – New York, 1971)**

Igor Fiodorovitch Stravinski (1882-1971) aura été le Picasso de la musique du XX<sup>ème</sup> siècle. Explorateur de lui-même, doté d'une rare aptitude à changer de modèle et de forme tout en maintenant intact son style, il se livra à une perpétuelle réinvention.

Né en Russie de parents musiciens, c'est à la mort de son père qu'il décide de se consacrer entièrement à la musique. Rimski-Korsakov fut son maître, qui lui enseigna également l'orchestration. Le début de sa carrière sera marqué par sa rencontre avec Diaghilev. Sa création *L'Oiseau de Feu*, ballet chorégraphié par Michel Fokine pour les Ballets russes à l'Opéra de Paris en 1910 le rend célèbre. En 1913, dans le nouveau Théâtre des Champs-Élysées à Paris, la création du *Sacre du Printemps*, sur une chorégraphie révolutionnaire de Nijinski, suscitera la moquerie et le scandale, du fait de l'originalité de la musique et la chorégraphie peu conventionnelle ne respectant pas les codes classiques. Stravinski est un expérimentateur qui cherche la quintessence, des alliances sonores inédites, le rituel, même le sacré. Sa musique est une référence de modernité, d'originalité ou d'inventivité.

Exilé suite à la révolution russe, il passe ses premières années en Suisse, puis en France, il poursuit son chemin, rencontre Picasso, compose des œuvres néoclassiques comme *Pulcinella*, s'engage sur des œuvres religieuses avec *Messe*, Stravinski est insaisissable.

Il entretient une relation avec Coco Chanel et sur ses conseils, en 1921, il s'établit à Biarritz où il vivra auprès de sa famille, de Picasso, Chanel, Cocteau et bien d'autres durant 3 ans. Il composera dans ce cadre de vie, des œuvres telles que *Noces* et *Mavra*, s'exilera en Californie, puis sera enterré à Venise, ville de son cœur.

Sources medici.tv, France Culture, France Musique, Fondation Igor Stravinski

# MARTIN HARRIAGUE

Artiste associé au CCN Malandain Ballet Biarritz



Chorégraphe polymorphe, Martin est tour à tour, scénographe, danseur, interprète, créateur lumières, compositeur, musicien, chanteur... et qui aime convoquer différentes disciplines pour explorer différents supports et formats : ballet, opéra, vidéo, défilés, petite forme, grand effectif ou encore des duos.

Son écriture ne cesse de se singulariser au fil de ses projets personnels ou des collaborations avec d'autres artistes. Sa danse, il la voit comme une danse... qui danse. Physique, explosive, elle se veut souvent tellurique, les mouvements sont ainsi solidement ancrés dans le sol, la gravité n'est jamais loin.

Et puis, animé par un sens de la dramaturgie non dénué de sarcasme, Martin cherche à donner corps aux émotions au travers d'une théâtralité assumée, et il est aisé de ressentir ce qui dans notre époque le fait vibrer positivement... ou négativement.

Martin Harriague affirme d'ailleurs : « Je crois en la puissance du corps virtuose combiné à différentes formes d'art, je crois en sa capacité à changer notre perception du monde pour le rendre meilleur ».

## EN QUELQUES DATES

**1986** Naissance à Bayonne

**2005** Débute la danse classique et contemporaine auprès de Jean-Marc et Michèle Marquerol à Bayonne

**2007 - 2008** Intègre le Ballet Biarritz Junior, direction Thierry Malandain

**2008 - 2010** Danseur au Ballet national de Marseille, direction Frédéric Flamand, où il fait ses débuts de chorégraphe avec *Neko-San Showcase*, présenté en première partie de *La vérité 25x/sec* de Frédéric Flamand au Festival de Danse et des Arts Multiples de Marseille en 2009.

**2010 - 2013** Rejoint le Noord Nederlandse Dans (Pays-Bas), direction Stephen Shropshire, une de ses pièces *Of Suits Spots & Fur* entre pour une première fois au répertoire d'une compagnie en 2011.

**2013 - 2018** Membre de la Kibbutz Contemporary Dance Company (Israël), direction Ramí Be'er.

**2014** 2<sup>ème</sup> Prix Chorégraphie – Concours international de chorégraphie de Stuttgart (Allemagne) pour *Open Mic. Suffocation*

**2015** Prix du Scapino Ballet Rotterdam au Concours de Hanovre (Allemagne) pour *Beauty and the Beast*

Prix du public et 3<sup>ème</sup> Prix de chorégraphie - Concours de Copenhague (Danemark) pour *Beauty and the Beast*

Prix du public et 2<sup>ème</sup> Prix de chorégraphie - Concours de Stuttgart (Allemagne) pour *You Man*

**2016** Prix du public, Prix des critiques et 2<sup>ème</sup> Prix - concours de jeunes chorégraphes néoclassiques à Biarritz pour *Prince*.

**2018** Nommé artiste associé au CCN Malandain Ballet Biarritz

**2019** Nominations aux Golden Mask Award 2019 pour *Pitch* – meilleure production contemporaine, meilleurs costumes.

# CCN MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Créé en 1998 à Biarritz à l'initiative du Ministère de la Culture et de la ville de Biarritz avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, le Malandain Ballet Biarritz est un des dix-neuf Centres Chorégraphiques Nationaux (CCN) existant en France.

Le Malandain Ballet Biarritz a pour particularité d'être constitué de vingt-deux danseurs permanents formés à la technique classique et dont l'expression au travers des chorégraphies de Thierry Malandain est actuelle.

Aujourd'hui, le Malandain Ballet Biarritz fait partie des compagnies les plus vues en Europe avec 100 000 spectateurs par saison et près de cent représentations par an dont un tiers est donné à l'international.

En tant que Centre Chorégraphique National, le Malandain Ballet Biarritz a également une intense activité en matière de sensibilisation des publics à la danse - avec en moyenne plus de trois cent cinquante interventions par an - et de soutien aux artistes et compagnies grâce au dispositif « Accueil Studio ».



Son ancrage géographique particulier l'a amené à tisser des partenariats féconds avec de nombreux acteurs culturels implantés sur le territoire euro-régional.

C'est ainsi que s'est construit le projet « Ballet T », partenariat entre le Malandain Ballet Biarritz et le Teatro Victoria Eugenia de Donostia / San Sebastián, avec le soutien de l'Europe et du fonds Nouvelle-Aquitaine Euskadi Navarre. Son objectif est de faire rayonner l'art chorégraphique au Pays basque, en coproduisant et diffusant des œuvres chorégraphiques mais aussi en veillant à sensibiliser et à faire circuler les publics au sein de l'Eurorégion.

La Communauté Pays Basque et la Diputación Foral de Gipuzkoa soutiennent le Malandain Ballet Biarritz pour ses actions en Iparralde et Gipuzkoa dans le cadre de la coopération territoriale et du développement de l'attractivité du territoire.

# EXTRAITS DE PRESSE

---

«Sans avoir à recourir à un appoint scénographique, Malandain fait montre de créativité gestuelle et musicale. » (...) « Bien que Harriague se soit permis de détourner le sens de la parabole du *Sacre*, transformant un drame païen en rite sacrificiel chrétien, sa version reste intéressante, contrebalançant le ballet qui précède (*L'Oiseau de feu*), plutôt apollinien, par un tourbillon de mouvements échevelés, d'une même troupe possédée par le démon de la danse.»

■ Toute la culture, Nicolas Villodre, 13 septembre 2021

«Malandain et Harriague, flamboyants chacun à leur manière» (...) Le premier, tout en délicatesse et en finesse, le second d'une énergie débordante doté d'un sens théâtral de la mise en scène : ils ont en commun l'intelligence des corps et de la dramaturgie.»

■ Sud Ouest, Céline Musseau, 14 septembre 2021

«Si l'on connaît un peu le parcours de Malandain, on retrouve ses obsessions de pureté, de rêve d'infini, de libération du corps douloureux, obtenue par ce corps lui-même. Si on les ignore, on découvre une fresque émouvante et superbement dessinée, où les couleurs alternent, porteuses de valeurs mystiques, et sur lesquelles se détache la figure prenante, tourmentée ou lisse de *L'Oiseau*, Hugo Layer, sans doute le danseur à la technique la plus parfaite, la plus parlante de la compagnie.» (...) A propos du *Sacre* du printemps : «Celle du brillant Martin Harriague, valeur montante de la chorégraphie française et notamment basque, nommé artiste associé au CCN Malandain Ballet Biarritz en 2018, se réfère indiscutablement aux origines d'une Russie primitive évoquée par Nijinski. Pour ce, il a retrouvé les piétinements, la présence de l'ancêtre, la dynamique encore beaucoup plus violente qu'à l'époque de la création, où les danseurs n'étaient guère habitués à tant de voltige, et l'esprit sacrificiel plus qu'érotique, en hymne à la nature renaissante, laquelle requiert pourtant d'être brisée pour revivre. Certes, ce n'est pas du Harriague typique, mais la fresque est impressionnante, la fin chavirante (...)».

■ Concertclassic, Jacqueline Thuilleux, 14 septembre 2021

Thierry Malandain (...) a choisi pour cette nouvelle chorégraphie de *L'Oiseau de feu* la suite de concert de 1945, celle même choisie par George Balanchine à qui il rend clairement hommage dans cette chorégraphie néoclassique épurée, extrêmement élégante dans des costumes lumineux de Jorge Gallardo». (...) A propos du *Sacre* du printemps : «... le rite païen, réglé avec beaucoup de rigueur et dansé avec une grande énergie par les magnifiques danseurs de la compagnie»

■ Concertonet.com, Olivier Brunel, 14 septembre 2021

A propos de *L'Oiseau de feu* : «Thierry Malandain en donne aujourd'hui sa version. Un enchantement. (...) Le folklore russe n'est plus de mise, on est ici dans l'élévation de l'âme.»

A propos du *Sacre du printemps* : «Une chose est sûre : Martin Harriague est un vrai chorégraphe.»

■ Les Echos, Philippe Noisette, 14 septembre 2021

«Un sacre bouillant d'idées qu'on ne détaillera pas ici tant c'est un régal de les découvrir»

■ Le Figaro, Ariane Bavelier, 15 septembre 2021

«ce *Sacre* du Printemps de Martin Harriague (...) est décidément rempli de beaux moments et recèle de fort jolies promesses.»

■ Les Balletonautes, Cleopold, 18 septembre 2021



www.malandainballet.com



centre chorégraphique national de nouvelle-aquitaine en pyrénées-atlantiques  
 gare du midi • 23, avenue foch • f-64200 biarritz • tél +33 [0]5 59 24 67 19 • fax +33 [0]5 59 24 75 40